

*Georges MAUCO*

*Directeur pédagogique et administratif  
du Centre Psycho-Pédagogique,  
Lycée Claude-Bernard, Paris.*

## Pour une libération des relations maître-élève

---

L'appellation « maître », attribuée aux instituteurs, peut donner à tort l'impression d'une autorité indépendante et personnelle. En fait, le maître est très peu maître de son action. Il est condamné à imposer, trop souvent par voie d'autorité, des règles qu'il subit. Il est prisonnier de traditions pédagogiques, de programmes, d'un ensemble administratif et social, de la pression des familles et de ses chefs. Il est lui-même issu de cet ensemble et a été élevé et formé dans ces traditions. Il porte en lui, sans même en avoir conscience clairement, des habitudes qui lui ont été imposées par voie d'autorité. Autrement dit, le maître est très peu lui-même et beaucoup ce que le fait le milieu passé et présent. Pour lui comme pour tous les membres de notre société, l'existence modèle l'essence suivant la formule de l'existentialisme.

Cet emprisonnement par le milieu pèse donc lourdement sur le maître et porte sur son action éducative. L'enfant sera le premier à en subir les effets, car la relation humaine du maître et de l'élève sera ainsi hypothéquée.

Le maître ne peut établir avec ses élèves une relation libre, où la personne de chacun peut s'exprimer et agir en fonction des possibilités de sa nature. Il y aura plutôt un rôle imposé et joué par le maître et par l'enfant, et où, bien souvent, la véritable nature de chacun sera étouffée. Nous serons alors loin d'une éducation saine qui doit, au contraire, permettre l'épanouissement de la personnalité et l'exercice de l'autonomie dans une discipline acceptée.

Car, qu'on le veuille ou non, l'éducation est un fait personnel ou interpersonnel. Elle est une sorte de dialogue régi par des phénomènes affectifs. Que le maître soit ou non favorable au sentiment dans la vie scolaire, le fait demeure que la sensibilité a une grande importance dans le travail et la discipline à l'école. C'est pourquoi tout ce qui peut troubler la nature des relations maître-élève a tant d'importance.

Il n'est pas sans intérêt de rechercher ce qui pèse le plus sur l'action du maître et l'empêche d'agir au mieux pour son propre épanouissement et pour celui des enfants qui lui sont confiés. De ce point de vue, nous examinerons deux facteurs qui nous paraissent importants :

- 1° le milieu scolaire actuel ;
- 2° la formation personnelle du maître.

## L'influence du milieu scolaire

Par milieu scolaire, il faut entendre ici l'ensemble des facteurs pédagogiques, administratifs, sociaux et familiaux qui tissent les relations des élèves et des éducateurs.

Le poids et la force de ces facteurs pèsent lourdement sur le maître. Ils lui imposent des effectifs, un programme, des horaires, une discipline, des examens dont il est nécessairement prisonnier.

Le seul poids des effectifs est déjà en lui-même une contrainte qui lui interdit des relations normales avec ses élèves trop nombreux. Devant 45, 50 ou 60 élèves, le maître n'est plus en face d'enfants à former mais devant ce qu'on peut appeler la « horde scolaire ».

Le groupe l'emporte ici largement sur l'individu et dresse l'élève contre le maître. Parler librement à un maître peut devenir condamnable aux yeux du groupe : « c'est lécher ».

Par ailleurs, beaucoup de ces élèves sont habitués à une discipline autoritaire tant dans leur famille que dans les classes antérieures. Le maître doit continuer à s'imposer par ces mêmes méthodes autoritaires.

Qui n'a pas connu une classe de 50 élèves dans la zone de Paris, où les parents ont habitué l'enfant à la force brutale ou au désordre, ne peut savoir que le maître est obligé, dans un tel milieu, de jouer lui-même au « caïd », sous peine de voir se multiplier les meneurs dans sa classe.

Le maître trouve donc, en général, devant lui, non seulement de trop nombreux élèves, mais aussi des élèves formés et habitués à des disciplines qui limitent son influence personnelle et empêchent l'établissement de relations humaines saines. Les maîtres qui veulent pratiquer des méthodes actives ou une discipline libérale savent combien il est difficile de surmonter les habitudes antérieurement acquises par l'enfant, et cela tant dans la famille qu'à l'école.

Les programmes, les horaires, la discipline générale de l'école, les règlements administratifs emprisonnent également l'enfant et le maître. Ils les soumettent à un rythme trop souvent contraire aux exigences psychologiques et physiologiques de l'enfant. En violentant son besoin d'activité, en le contraignant à une attention longtemps soutenue sur des études trop abstraites, ils mettent l'enfant en état de résistance ou de dégoût soit pour la tâche qui lui est ainsi imposée, soit pour le milieu qui l'étouffe, l'effraie ou le révolte.

L'insuffisance ou l'inadaptation des locaux peut ajouter au climat pénible ou peu attrayant du milieu scolaire. Le maître étant éprouvé par les élèves comme le centre de ce milieu déclenche ainsi des réactions négatives, avant même que son action personnelle ait pu se faire sentir. Il lui reste à essayer de surmonter ce faisceau de conditions défavorables à l'établissement de relations humaines positives avec ses élèves.

S'il cherche à se libérer en partie des liens des programmes, de la discipline générale de l'école et des examens, il rencontre des oppositions des administrateurs, du règlement et des parents.

Prenons l'exemple de la responsabilité du maître en cas d'accident. Cette responsabilité est si rigide, parfois, qu'elle interdit au maître toute adaptation de la discipline aux besoins des élèves. Et cela, même dans les jeux et récréations et dans les déplacements.

Trop souvent, dans un tel milieu, l'élève devient l'adversaire ou un danger pour la sécurité personnelle et professionnelle du maître.

Pour être moins apparente, la pression des parents pour le maintien de certaines formes de discipline ou de travail n'en est pas moins très forte. Les parents, trop souvent, ne comprennent pas et condamnent des méthodes pédagogiques actives ou libérales. Toute nouveauté les dérouté et les inquiète. Les maîtres des classes nouvelles ont souvent rencontré cette incompréhension hostile, qui s'ajoutait à celle des administrateurs et chefs d'établissements. La plupart des parents ont naturellement la hantise des examens et des succès scolaires. Pour nombre d'entre eux, le maître doit s'imposer par voie d'autorité et punir. D'autres prennent le contre-pied et condamnent tout ce qui condamne leurs enfants, comme s'ils étaient atteints personnellement. Dans tous les cas, les parents reproduisent leur propre passé et les relations qu'ils connurent dans leur enfance avec leurs propres éducateurs autoritaires, soit pour les imiter, soit pour s'y opposer.

Le milieu social lui-même contraint à un certain climat autoritaire et hiérarchisé. La société française, en effet, est nettement plus paternaliste et hiérarchisée que la société anglo-saxonne par le respect des droits de l'individu et socialement plus forte. Dou, une éducation moins libérale et où les relations maîtres-élèves seront moins démocratiques.

Il serait facile de multiplier les exemples de cette pression continue et multiforme du milieu sur le maître. Pression d'autant plus efficace que, le plus souvent, le maître la subit sans la « réaliser pleinement ». Elle est partie du milieu même d'où lui-même est issu et auquel son propre passé l'a habitué.

## Le rôle du passé du maître

L'influence du passé du maître est aussi importante que celle du milieu présent. Mais elle est beaucoup plus profonde et inconsciente. Elle le domine et l'oriente, sans qu'il s'en rende compte.

On sait l'importance des premières conduites et de l'apprentissage des relations humaines dans la première enfance. Elles conditionnent, en grande partie, le comportement et les tendances de l'adulte.

Le maître élevé dans un milieu traditionnellement autoritaire le devient lui-même. Certes, il peut réagir par la suite, mais il le fait avec le même autoritarisme qui l'a façonné. Sa formation professionnelle est marquée par cette même pédagogie autoritaire.

Mais c'est surtout son passé affectif, c'est l'apprentissage de ses premières relations humaines qui orientent le plus sûrement les réactions actuelles du maître. Et cela, en dépit de lui-même, c'est-à-dire inconsciemment.

En effet, ce qui compte tout spécialement dans les relations humaines, surtout avec des enfants, c'est autant ce que l'on ressent que ce que l'on fait ou ce que l'on sait.

Chacun de nous éprouve à l'égard d'autrui une plus ou moins grande sécurité, d'où des réactions de protection : timidité et repli, agressivité ou opposition, etc., en un mot, tout un ensemble d'attitudes et de sentiments qui constituent ce qu'on appelle le caractère. Or, ces réactions se sont inscrites dans l'organisme, inconsciemment, durant les premières années et lors des premières expériences relationnelles. Ces acquisitions antérieures à la conscience claire sont d'autant plus vivaces qu'elles échappent à la maîtrise consciente.

Or, la principale de ces acquisitions est l'attitude à l'égard des adultes détenteurs de l'autorité. Cette attitude dépend de la manière dont les premiers éducateurs, et donc, surtout, les parents, s'imposent à l'enfant. Mais elle dépend également de la manière dont l'enfant ressent la conduite de ses parents.

Par la suite, devenu adulte, il continuera à ressentir l'autorité et les autres, comme il les a déjà éprouvés lors de ces premières relations.

Devenu éducateur à son tour, il va répéter, sans s'en rendre compte, ses premières conduites. Sans doute, chacun se donne des raisons, justifie son comportement, l'attribue à une libre détermination. En fait, nos attitudes et nos sentiments sont en grande partie orientées par notre passé.

Ainsi, tel maître éprouvera de la sympathie ou de l'antipathie pour tel élève qui évoque en lui des sentiments inconscients, des analogies avec sa propre expérience infantile. Tel autre suivra telle méthode pédagogique ou imposera son autorité en conformité ou en réactions avec celle de ses parents.

L'enfant réveille d'ailleurs naturellement chez l'adulte les émois les plus profonds : craintes, agressivités, anxiété, peur de l'indiscipline, des instincts, etc. L'enfant fait revivre l'enfance de l'adulte et ses premières difficultés relationnelles.

Plus le maître aura eu une enfance troublée ou des relations familiales tendues, plus ses réactions actuelles à l'égard des élèves en seront perturbées.

Ainsi, un maître peut éprouver comme une atteinte personnelle l'agressivité de certains élèves qui réveillent en lui des réactions qu'il éprouva lui-même à l'égard de ses éducateurs. Tel autre verra se réveiller une jalousie fraternelle ou à l'égard du père — par le comportement d'un élève qui évoque, par analogie affective, son propre passé.

Le choix même de la profession d'éducateur est parfois déterminé par ce passé infantile et par les sentiments qui habitent inconsciemment en chacun de nous. Désir de rester en contact avec sa propre enfance, crainte des relations adultes, désir de toute-puissance sur l'enfant passif, désir de répéter ses propres éducateurs ou de s'y opposer, etc...

Ainsi, tout un ensemble de facteurs affectifs déterminent en grande partie le comportement du maître et son action pédagogique. Ce sont surtout les relations avec les élèves qui sont le plus nettement marquées par ce passé : sympathie, antipathie, forme de discipline, choix des méthodes autoritaires sont ainsi imposées au maître par des tendances qui l'habitent. Ce n'est qu'ensuite qu'il s'efforce de justifier son choix par une rationalisation et des arguments intellectuels.

Rares sont les éducateurs assez vigoureux pour se dégager de ce passé, pour le dépasser et ne pas le répéter.

Les sentiments inconscients peuvent même dresser le maître contre ses élèves, alors que consciemment, il s'efforce de créer des relations libérales.

Par exemple, tel maître qui éprouve inconsciemment un sentiment de culpabilité ou d'agressivité ne pourra appliquer efficacement les méthodes actives et la discipline libérale que sa raison lui suggère. Tel autre, avec les meilleures intentions et une bonne expérience pédagogique sera chahuté car les élèves sentent les tendances masochistes qui l'habitent. Et l'on sait la sûreté de l'intuition des élèves pour sentir les états affectifs, les dépressions les mieux camouflées du maître ou même sa simple fatigue.

*Un premier effort à faire : la prise de conscience de l'influence du milieu sur l'action du maître.*

Ces deux grandes catégories de facteurs : milieu scolaire actuel et réflexes inconscients du maître se ramènent, en définitive, à l'influence du milieu sur l'individu.

Le maître est, en grande partie, et sans qu'il en ait clairement conscience, le produit du milieu où il a fait l'apprentissage de ses premières relations humaines (famille, école) et du milieu actuel où il exerce sa profession.

Il est bien difficile de se déprendre d'une telle influence si forte et si continue où se mêlent étroitement l'objectif et le subjectif, l'irrationnel et le rationnel.

Le premier effort pour libérer le maître des inclinations subjectives irrationnelles est de l'aider à en prendre conscience.

De même que l'action psycho-pédagogique sur les parents vise à une prise de conscience et, par la suite, à une maîtrise des conduites affectives perturbantes pour l'enfant ; de même, c'est par une réflexion, c'est-à-dire une autocritique sur son comportement, que le maître pourra réduire la pression du milieu lorsque celui-ci le limite ou lui impose des conduites subjectives. Ce qui est notamment le cas lorsqu'il est amené à peser sur ses élèves par une discipline inadaptée aux réalités : inadaptée, notamment, aux besoins psycho-physiologiques de l'enfant.

L'enfant ne peut s'épanouir que dans un climat de sécurité et de compréhension, c'est-à-dire par des relations humaines d'où est exclue l'intolérance autoritaire. Or, c'est cet autoritarisme et cet abus de la contrainte que les générations font traditionnellement peser les unes sur les autres.

Par cette prise de conscience du poids de l'héritage de traditions autoritaires et quasi féodales, transmis par le milieu à chaque éducateur, nous aurons effectué un premier pas dans la voie de la libération du maître. Celui-ci pourra affirmer plus librement sa propre personnalité et, par voie de conséquence, faire s'épanouir, au contact de son propre épanouissement, la personnalité de l'enfant qui lui est confié.

Mais il restera à modifier le milieu d'où naît une telle situation. Il s'agit alors de réformes sociales et scolaires profondes sans lesquelles il sera difficile de modifier le climat scolaire et les relations maîtres-élèves.

G. M.